

Reçu au Lieu

Numéro 83, hiver 2002–2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46008ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2002). Compte rendu de [Reçu au Lieu]. *Inter*, (83), 81–83.



GENERACIÓN : PERFORMANCE

Un numéro spécial de cette revue mexicaine est consacré à la performance. Cette édition est le numéro 45, de l'année 14. C'est donc dire que cette revue existe depuis quand même un certain temps. Sur la couverture, déjà, une photographie assez percutante d'une performeuse nommée La Congelada DE UVA. Il y a un milieu de la performance à Mexico et évidemment pas mal de performeurs. Mexico avec son identité hybride sollicite probablement une hybridité dans la livraison de l'activité artistique, ce qui convient bien à l'art action. À la coordination de cette édition, Pancho LÓPEZ aidé de Lorena GÓMEZ, qui travaillait à Ex Teresa, où elle s'occupait de la documentation et qui est donc bien placée pour gérer de l'information.

Il y a trente-quatre collaborations, donc c'est difficile ici de traiter de tout. Ils sont pour la plupart du temps des praticiens de l'art performance, mais aussi des organisateurs, critiques et autres, par exemple la Société mexicaine de protecteur du spectateur de la performance – clin d'œil à Carlos ARANDA – qui avait bien amusé lors du festival d'Ex Teresa en 1993 en notre présence.

Il y a un peu de tout, des points de vue d'auteurs, des textes historiques, d'autres plus théoriques, des poèmes, des photographies, etc. Quelques noms : Juan José GURROLA, Maris BUSTAMANTE, Carlos ZERPA, Josefina ALCÁZOR, Eloy TARCISIO (premier directeur d'Ex Teresa), Lorena GÓMEZ, Guillermo GÓMEZ-PEÑA, Yolanda SEGURA, Felipe EHRENBURG, Carlos ARANDA, Mónica MAYER, Victor MUÑOZ et beaucoup d'autres.

C'est une revue en noir et blanc, quoique le papier est plutôt jaune, en espagnol seulement.

RM

Casa del Poeta, av. Álvaro Obregón 73,
1^{er} piso, col. Roma, C.P. 06700, Mexico D.F.
téléc. téléphone/fax 52 0489
regeneracion@hotmail.com
ISBN 1402-3349

PARTITION V, LIVRE ET CD

Bernard HEIDSIECK

C'est une réédition de cet ouvrage publié pour la première fois en 1973 aux éditions Le soleil noir, avec à l'époque un disque. C'était là probablement une des premières éditions de ce type à inclure le texte et le support disque ; pour la poésie sonore, c'était là la pratique démonstrative. C'est Le bleu du ciel, éditeur basé à Bordeaux, qui propose de nouveau cette production de HEIDSIECK. Sa première édition étant à peu près introuvable, c'est ici une contribution importante, d'autant plus que le disque vinyle, depuis 1973, s'est un peu abîmé à force d'être coincé dans son armature en carton. Ici, le cédérom et les partitions sont un support plus aisé à diffuser.

RM

On peut se procurer cette Partition V,
livre et CD en écrivant à :
Le bleu du ciel
61, rue Judaïque
33000, Bordeaux, France
www.lebleuducielédition.com

LE PETIT JOLIETTE ILLUSTRÉ :

parcourir la ville autrement

Depuis l'année deux mille, les Ateliers Convertibles de Joliette n'ont plus de lieu fixe ressemblant à une galerie d'art. C'est suite au fait que progressivement ce groupe d'artistes tentait de plus en plus de rencontrer le public par des expériences directes sur la trame urbaine, et ce, de diverses manières. Ils et elles ont réalisé un bon nombre d'activités qui se terminent la plupart du temps par une publication. « Le centre concentre son activité à organiser des résidences de courte durée réunissant plusieurs artistes à la fois : des zones libres d'échange et d'expérimentation autour de questions telles la présence, l'urbanité... L'art et la ville sont au cœur de la démarche », commente-t-on au dos de la dernière publication. Telle une expérience de parcours dans la ville de Joliette, Les Ateliers Convertibles expliquent ainsi le but de cette publication :

« Cette publication s'adresse aux citoyens de cette ville, à ceux qui la côtoient, aux autres qui sont préoccupés d'urbanité, d'art et de vie. Ce guide réunit

MEKAS commence à publier *Film Culture*, MACIUNAS lui donne un coup de main et réalise entièrement la maquette de certains numéros de la revue. Selon MEKAS, MACIUNAS était plus intéressé par l'aspect drolatique – que par les côtés « création », « expression de soi-même », « auteur » – du cinéma.

Lorsqu'en 1961 MACIUNAS ouvre la galerie AG (préfiguration de Fluxus), MEKAS y présente des films de Stan VANDERBEEK et un film que MACIUNAS aimait par-dessus tout : *Anti Film n°2* de George BINKEY (alias Adolfo MEKAS, le frère de Jonas).

C'est également à la Galerie AG, qu'a eu lieu la première exposition personnelle de Yoko ONO en juin 1961. Et l'on peut affirmer qu'elle viendra au cinéma, encouragée, par MEKAS et MACIUNAS, en particulier par sa première voie, conceptuelle, celle des films d'instruction, pour faire suite à sa peinture d'instruction.

MACIUNAS produit le plus célèbre d'entre eux en 1966, *Fluxfilm n°16 : Four* (cinq minutes de fessiers mouvants), et MEKAS en 1970 la poussera à réaliser deux de ses films majeurs, *Legs* et *Fly*.

On connaît mieux les multiples facettes de la relation fusionnelle entre John LENNON et sa future épouse (pour certains la mort des Beatles). Il dit qu'elle lui « a ouvert l'esprit à coups de dynamite » et elle prétend lui devoir le passage de ses films d'instruction aux films « réels ». Les dialogues enregistrés entre Jonas, Yoko et John sont fascinants, car MEKAS se trouve en symbiose avec des idées qui sont depuis toujours les siennes et où il distingue – dans le mouvement – les moindres écarts créatifs.

Le livre reproduit les extraits du journal de MEKAS qui sert de bande sonore à son *Zefiro Torna* (1992), journal de la vie de MACIUNAS de 1952 à son enterrement, en mai 1978. La correspondance entre MEKAS, MACIUNAS et ONO, en langue française, est le filon pour tout chercheur sur le cinéma et Fluxus.

Parmi les textes retenus par MEKAS, *Yoko-rock* (1969) de Richard FOREMAN, très années soixante, où l'art est la célébration de l'instant de la création, côtoie le texte *Remarques à propos de SoHo* et *réminiscence* (1979) de Hollis MELTON sur Don Quichotte MACIUNAS qui inventa SoHo (quartier de New York interdit à l'habitation) en y installant la première coopérative fluxus d'artistes en 1967, au 80, Wooster Street, avec les huit mille dollars du cinéaste Jerome HILL, l'ami de MEKAS – on rêve en pensant à ce que doit coûter actuellement ce *cast-iron building*. À cette adresse, MEKAS installa pour un temps sa Film-Makers Cinematheque, laissant MACIUNAS vivre gratuitement dans une partie du sous-sol. Les deux seuls arbres de la rue plantés par MACIUNAS sont devenus de grands arbres et la cinémathèque a été remplacée par une boutique Kenzo...

Charles DREYFUS

Fluxfriends
Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2002.
160 pages. 22 euros.

neuf parcours créés par des artistes en arts actuels : Josée FAFARD, Sylvie COTTON, Denis LESSARD, Charles GUILBERT, Alain BIZEAU, François MORELLI, Éric LÉTOURNEAU, Louise PAILLÉ et Jean-Éric RIOPEL. Il est disponible dans les kiosques, les tabagies et les librairies de la ville, toutes les bibliothèques de la région et distribué plus largement dans le milieu de l'art, du design au Québec et à l'étranger.

La publication est donc l'élément essentiel à retenir de ce type de projet urbain se réalisant dans le déplacement ; une sorte de dérive plus ou moins construite, "en situation psychogéographique", aurait-on pu dire ! »

Citons encore les Ateliers Convertibles, dans la présentation de ce livre :

« En choisissant, comme point d'ancrage au projet un élément architectural existant et très controversé soit un curieux champignon de béton de 8 mètres planté en plein centre-ville, l'intervention n'allait pas passer inaperçue. Elle a donc suscité une réaction certaine auprès de différents acteurs régionaux, municipaux, du personnel de l'Hôtel de ville, celui des Travaux publics, des médias régionaux, d'un nombre important de citoyens, d'étudiants et d'exclus.

Ce projet avait pour objectif d'apporter notre contribution aux questionnements sur l'avenir de la ville, une présence d'artistes affirmée. Avec son forum sur la ville, organisé en plein centre-ville, le chantier de l'artiste Yves GENDREAU autour du *Champignon* pendant une semaine et cette publication ; les Ateliers Convertibles soulignent publiquement son intérêt à participer au développement urbain, son engagement pour un processus de consultation citoyenne et sa croyance à l'inventivité collective, nécessaire au "devenir" des villes de demain. Depuis un bon moment, on associe les Ateliers Convertibles à sa "pratique urbaine", *Champignon convertible* précise cette tangente. En achetant d'autres exemplaires de la publication *Le petit Joliette illustré*, vous permettez la continuité de cette pratique singulière. Le prix de vente de cet ouvrage est de 9,99 \$. N'hésitez pas à communiquer avec nous par courriel ».

RM

Les Ateliers Convertibles,
1, chemin 10, Notre-Dame-des-Prairies
Québec, J6E 7Y8
lac@pandore.qc.ca
ISBN 2-922064-04-2

TRAVAUX MARITIMES PORTRAIT DE L'ARTISTE EN NAUFRAGEUR

Jean-François ROBIC

J'ai suivi les activités d'édition de Jean-François ROBIC depuis une quinzaine d'années par son travail d'édition sur « C'est la faute aux copies ». J'ai fait maintes et maintes fois la découverte de cette entreprise unique dans l'univers plastique de la photoco-

pie, le travail étant publié soit à compte d'auteur, soit en collaboration dans ma « Chronique de l'abominable homme des lettres » pour la revue *Inter*. Il a publié plus de 140 livres. Cela inclut « Les guides noirs pour un tourisme radical ». Je l'ai rencontré pour plus d'une occasion : je l'ai entre autres invité à Québec pour le congrès d'art postal que j'ai organisé en 1994 simultanément à Québec, à Lévis et à Inverness.

Le texte recèle autant l'œuvre en action que l'œuvre réalisée ; on peut tracer un lien entre ces œuvres matérielles et le travail de photocopie si intense qui le caractérise de manière efficace. En fait, ROBIC ne copie pas : il iconise la photo qui croit copier le monde. « Il met du temps à produire l'installation. Il y met le temps de sa vie. Naufrager c'est ramasser des débris. » Le geste clef de sa démarche, ce n'est pas la collection : il s'agit plutôt de collecte. Mais celle-ci s'effectue selon une perception historique qui est propre à cet artiste. Il y trace une sorte d'épopée se rapportant aux objets collectés, documentée de nombre de citations et d'extraits d'innombrables sources.

Je cite le texte en quatrième de couverture : « À la façon d'un roman ou d'un journal, ce texte polymorphe tente de révéler les préoccupations soulevées par une pratique artistique, son origine et ses questionnements esthétiques. Descriptions, analyses, citations, notations diaristes, rappels esthétiques, historiques et recherches iconographiques jettent des passerelles à travers les œuvres et les images. L'ambition est de mettre à jour les territoires dans lesquels un travail artistique s'engendre et s'enracine, sans pour autant oublier que, dans le dispositif littéraire choisi, ces espaces se découvrent, comme l'éstran du rivage, le plus souvent au hasard de la recherche artistique elle-même.

En somme, il s'agit rien de moins que d'affronter un univers artistique dont le naufrage n'est pas seulement ici le lieu et la forme mais aussi la métaphore. »

Le naufrageur, comme il le faisait avec la photocopie, refait une sorte de relecture des objets trouvés car Jean-François ROBIC ne collectionne pas ces objets il les collecte.

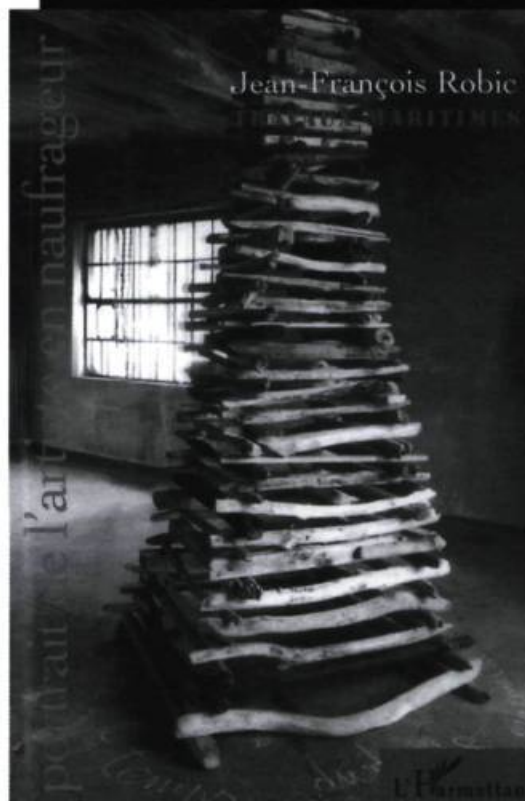
Jean-Claude GAGNON

Éditions l'Harmattan
Collections esthétiques - « série ars »
ISBN 2-7475-2755-5

VAGABONDAGES. RÉCIT AVENTUREUX

Daniel POULIN

Réservoir Baskatong, véritable mer intérieure dans les Hautes-Laurentides. Par vent violent les vagues peuvent atteindre deux mètres. Daniel POULIN s'y élance, à la fin de l'été 1998, à bord de son canot modifié. Dans ces « territoires improbables les équivoques vacillent » et POULIN prend le risque du possible :



« J'ai un peu hésité », écrit-il, car « personne ne savait exactement où j'étais, je n'avais nul moyen de communication, mais j'étais venu là pour ça... J'ai hissé la voile et j'ai laissé le petit archipel s'éloigner derrière moi. Dans quelques minutes il n'y aurait plus d'îles pour me protéger. »

Au cours de son périple de cinq jours, ce n'est pas tant aux éléments de la nature que Daniel POULIN va être confronté, mais à lui-même : « Je cherche à combler un vide, à retrouver quelque chose d'indéfini que j'aurais perdu sans savoir ce que c'est. Je ne sais pas ce que je cherche. Je ne sais même pas si j'ai perdu quelque chose. »

Vingt-cinq ans après un premier voyage en couple sur le Baskatong, Daniel POULIN revient seul. Il progresse cette fois-ci en silence¹ : « Je savoure ma chance : l'horizon s'étale comme un mirage dans l'air vibrant, vaporeux, incertain. Il s'éloigne d'un pas à chaque pas ». À la nuit tombante la nature se calme. « Il y a cette paix, ce lieu sans menace immédiate, cette terre où je sais que les miens ne risquent pas de se faire trancher la gorge avant la fin du jour (ce qui n'est pas le cas pour tous les humains). Je sais que chacun va s'asseoir à la table et manger à sa faim sous un toit convenable, en toute dignité. »

Très beau livre de facture sobre publié par Boréal Art/Nature, *Vagabondages, récit aventureux* est illustré de cartes détaillées. La table des matières trace l'itinéraire poétique arpenté par l'auteur. Les appendices, les notes et la bibliographie portent autant sur les aspects logistique, artistique que géographique de l'expédition. POULIN visiblement souhaite nous communiquer son plaisir : « Je veux partager ce paysage fugace : toute cette incertitude qui s'installe sur ce décor impossible à saisir, dans sa beauté changeante comme l'eau et le feu. »

Francine BOULET

Pour information et commande :
Boréal Art/Nature
CP 1109, L'Annonciation (Québec) J0T 1T0
Tél. : (819) 278-3273
www.artnature.ca
ISBN 0-9863486-4-5

1 L'appendice III intitulée « Énergie » contient les éléments dont POULIN s'est pourvu ou servi durant son périple : parmi l'essence, l'eau, le propane, le briquet, les chandelles, la lampe de poche, le bois et le vent, on retrouve également le silence. « Du vendredi midi à mardi 17h30 soit 101,5 heures », précise-t-il.

